LA

Prière de Brin.

Quand la petite Justine, qu'on appelait Brin, fut engagée comme fille de basse-cour à la ferme des Cazenove, sa mère lui dit en pleurant :

—Tu t'en vas chez les autres, mon Brin. Là-bas, il ne faudra pas dormir sur les cendres. Réveille-toi toujours de bonne heure et ne manque jamais ta prière. Pas chez les étrangers ce que tu m'as vue faire chez nous, et tu t'en trouveras bien. As-tu tout ce qu'il te faut? ton petit paquet de chemises? tes souliers neufs? Allons, voici la voiture. Un baiser, et n'oublie pas le soir de dire ton "Pater".

—

Quand Brin descendit de voiture et entra dans la cuisine de la ferme des Cazenove, haute d'un mètre cinquante-six avec ses souliers neufs à la main, ses manettes bleues et son joli nez biscornu, tous les gens éclatèrent de rire; à contre-jour sur le seuil, elle ne faisait pas plus d'ombre qu'un haricot.

—C'est cette chétive qu'on m'envoie! dit la fermière.

Brin s'était dressée sur ses mêmes sabots; ses cinquante centimes de vie, tout à coup, eurent fait de valoir cent francs.

—Hé là! dit Mme Cazenove, je ne dis pas cela pour te contrarier. Comment t'appelles-tu de ton petit nom?

—Pour maman et pour vous, c'est Brin.

—Elle sait répondre, dit une vieille fileuse au fond de la cuisine.

—Alors, dit la fermière d'une voix douce, tu crois que tu pourras faire notre ouvrage?

—Avec votre bonne permission, oui madame. Je viens pour vos poules, mais on peut me mettre partout, maman m'a appris; je pourrai vous aider du légumier, au rucher.

—C'est petit et bon, dit la fermière. Entendu. Viens t'asseoir. Qu'on lui passe les noix et la piquette!

—

Brin commença par une visite au poulailler. Il y avait là toutes sortes de poules; celles de Crève cœur et de Houdan qui pondent les plus gros œufs, celles de la Campine, du Mans et de la Bresse qui sont pour la table un fin manger, celles de la Cochinchine qui couvent de bonne heure, et puis les grandes poules russes et les poules noires d'Espagne. Toutes vinrent gratter devant la fillette.

Au bout de quelques jours, Brin les connaissait assez pour dire: Celle-là aime l'orge, celle-ci les criblures; en voilà une qui préfère les fruits gâtés; cette poule que vous voyez là-bas pond des œufs sans coquilles, celles qui s'amusent de ce côté, vers le toit aux canards, sont des vagabondes; il y en a aussi qui mangent leurs œufs (si elles se figurent que je ne le sais pas!) Quant à vous, les vieilles, si vous ne pondez plus, on vous engraissera, couic! et puis, au marché!

Brin, levée à quatre heures, éveillait la ferme:

—Ho! les gas! que le coq chante ou non, le jour vient. A la fontaine!

Et toujours gaie, pressée, un cheveu sur l'œil et le sabot leste. Les fermiers de passage admiraient sa façon de lancer le grain.

—Kt! Kt! Sa poignée d'orge, de loin, avait l'air d'une bouffée de fumée.

Mme Cazenove était contente. Depuis que Brin "était aux poules", chacune pondait quatre ou cinq œufs par semaine et elles en couvaient plus qu'autrefois. Personne mieux qu'elle ne savait creuser dans une paille plus flexible et un foin plus tendre des nids plus doux et plus chauds. Elles le comprenaient, et quand Brin leur portait la soupe, de l'orge avec un peu d'eau et du son mouillé, à petits coups de bec, gentiment, elles lui chatouillaient le bout des doigts.

—La jolie brave! disaient le soir les bergers, le brin vaut le bouquet!

Un jour qu'elle lessivait et grattait le juchoir de son poulailler, la fermière lui dit:

—Tu trouveras dans ta chambre une belle robe pour l'église. Dis donc, Brin, est-ce que tu obéis à tes parents? La prière.

Brin trembla. Du matin au soir à ses poules, elle avait oublié le bon Dieu.

—Je n'y pensais plus .... pardon.

—Y a temps pour tout, dit Mme Cazenove en souriant. Deux "Pater," ce n'est pas long. A ta place, par exemple, en ouvrant le matin les fenêtres de mon poulailler, je le dirais une fois, et le soir, au moment de fermer les portes, je le redirais pour la deuxième fois. C'est une habitude à se mettre.

Pendant plusieurs jours, sans manquer, Brin dit son "Pater."

Dès l'aurore, aussitôt que l'ouvrage commençait; dès la lune, aussitôt qu'il était fini, on pouvait la voir, les mains jointes, qui priait au milieu des poules. Mais un soir que beaucoup de poussins venaient d'éclore, elle veilla pour leur faire des trempettes de cidre: ils étaient si amusants qu'elle oublia tout.

—Seigneur! se dit elle le lendemain, et mon "Pater"!

Alors, pour ne plus refauter, elle choisit le moyen le plus naturel, le plus sûr.

Elle savait que les animaux, comme nous, ont leurs habitudes, elle n'ignorait pas que les poules de la Campine, par exemple, aimaient dormir sur le juchoir, que celles de Crèvecœur reposaient par terre, que celles du Mans préféraient leurs nids, et elle avait remarqué que toutes, à l'ombre tombante, revenaient aux places qu'elles avaient quittées le matin. Elle prit donc sa prière par le commencement et baptisa d'un mot du "Pater" chacune de ses poules.

A l'aube, quand elles descendirent leur échelle, une par une, toutes rondes de sommeil, Brin était là, le front incliné sur la pointe des mains. Elle semblait compter, mais elle priait. A chaque poule qui montrait son bec, une buée, un mot s'exhalait tout bas des ses lèvres: ...."nomen—tuum—advenial," et trois poules de Crève-cœur, précautionneuses, s'avancèrent sur l'échelle en gonflant leurs plumes. Cinq jeunes poulets de grain, plus pressés, dégringolèrent: "fiat—voluntas—tua—sicut—in cœlo"....—et le balbutiement de la prière ressemblait au roucoulement d'une tourterelle lointaine. Deux poules cochinchinoises, aux chapeaux en ombrelles, ébouriffées; "nostrum" et "quotidianum", bousculèrent la file. Une poularde du Mans descendit toute seule d'un air rogue, "nobis" ....en tournant le cou à droite et à gauche. Deux poules de la Campine l'escortaient, "debita, nostra", lourdes de graisse. Vinrent les poules noires d'Espagne; "dimittimus—debitoribus". Un dernier groupe, les pattues: "induoas—tentationem—libera." Un coq de la Bresse formait l'arrière garde, —"amen." — Du haut de l'échelle il lança son cri.

— Pourvu qu'elles gardent leurs places, dit Brin en faisant le signe de la croix, et qu'elles sortent et rentrent sans se tromper, je finirai bien par la dire, cette prière!

Et elle la disait, en effet, chaque matin et chaque soir, et jamais les poules ne se trompaient. On ne voyait pas "nostrum" dépasser "panem," ni "debitoribus" apparaître à la queue de "nostris". Aucun retard. Les mots et les animaux se suivaient en ordre. Au seuil du poulailler, si elle arrivait la première, "libera," la gaillarde bressane, se rangeait pour laisser descendre "tentationem", un coq grincheux de Houdan. Toute la prière passait ainsi, poule à poule, murmure à murmure. Brin était enchantée. Son "Pater" n'était plus blotti dans sa mémoire, il sautait devant elle, sous ses yeux, parmi les grains d'orge. Et tous les jours, à pointe d'aube, au moment d'ouvrir le poulailler, rose comme une vierge de matines, ou le soir, quand elle refermait les portes, fine sous les cieux comme une vierge de vespres, il fallait entendre l'inquiétude tremblée de son oraison; "Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ....et ainsi de suite jusqu'à la culbute du dernier panache de la dernière poule:

"Sed libera nos a mola. Amen!" Est ce que je me trompe? Il me semble que "Quotidianum" a maigri. Faudra lui donner un peu d'avoine.

Et Brin, légère allait se coucher.

—

Dès lors, jamais plus elle n'oublia de prier. Parfois, quand des poules pondaient de mauvais œufs, si elle les retirait de leurs nids et les désignait pour la vente, vous vous figurez qu'il manquait des grains au chapelet, des mots au "Pater"? Non, car elle fut toujours prévoyante, et deux ou trois poussins de réserve étaient bientôt baptisés. Jamais il ne lui manqua une seule poule. Un jour même il y en eut tellement qu'on pouvait, avec le surplus, prier la sainte Vierge et nouer un "Ave Maria" au "Pater". Brin était heureuse. Mais elle avait sa tête comme tout le monde, avec un peu de lune dedans, et ses petites colères la faisaient souvent pécher. Que de fois on la vit pleurer dans le jardin, ou autour des ruches, ou plus loin encore, dans les prés. Mais là, seule avec sa faute repentante, si ses poules picoraient loin d'elle, Brin n'était pas longue à les remplacer: le ciel n'avait il plus d'ailes? le jardin plus de fleurs? Ou qu'elle fût, immobile comme une fiancée qu'on épingle, les yeux levés, les doigts joints, elle gazouillait alors son pardon. Et tout s'animait. Si elle était au jardin, chaque rose exhalait le mot; si elle côtoyait le rucher, chaque abeille le bourdonnait, et si elle traversait la prairie, chaque pigeon l'emportait au ciel. Ainsi, Brin retrouvait partout sa prière. La nature était son église.

ANGÉLIQUE ET LUCILE.

—

Après la déroute du Mans, Mme du Tressic et ses deux filles, Angélique et Lucile, vagaient éperdument de ruelle en ruelle, quand les surprit un détachement républicain. Un vieux major-général, M. Vernaux, poussa son cheval entre les malheureuses et ses soldats furieux; il écarta du geste les baïonnettes et commanda:

—Camarades, il serait indigne de tremper vos armes dans le sang des femmes! Conduisez ces brigandes à la prison: si elles sont coupables, ce n'est pas à vous d'en faire justice, c'est au bourreau!

A la prison, ancien couvent des Carmes, ce furent pour les captives d'autres angoisses, adoucies uniquement par la joie d'être enfermées toutes trois dans une même cellule souterraine. Éparse, à demi pourrie la paille couvrait à peine les dalles humides. Un vent glacial et une pluie cinglante pénétraient à travers les barreaux de fer d'un soupirail au vitrage brisé. Le froid et la terreur faisaient se presser Angélique et Lucile contre leur mère grelottante, et leurs bras caressants cherchaient à lui redonner la chaleur et la vie qui les fuyaient elles-mêmes. Les roulements du tambour, les crépitements lointains de la fusillade, les sourdes imprécations d'une marée humaine, ruée à la guillotine, déchiraient seuls, par brusque intermittence, leur silence de larmes.

Un jour aussi sombre que la nuit s'éternisait en cette attente d'agonie, lorsque la porte du cachot s'ouvrit et se referma sur un homme qui, devant la misère trahie par l'attitude des prisonnières, se découvrit et parla à la mère d'une voix de compassion:

—J'ai appris,—de source certaine, hélas!—que les détenus passeront en jugement cette nuit même. Votre souvenir, madame, m'est aussitôt venu, et, le geôlier m'étant conné, prière, intimidation, menace, j'ai tout tenté près de lui. Mes ressources sont limitées, et l'avarice de cet homme est insatiable. Joignez-y la terreur qu'un tel être peut concevoir du Comité Révolutionnaire, et vous excuserez la confusion navrée où je me trouve de n'offrir le salut qu'à une seule de vous.

A ces dernières paroles, l'espérance d'abord folle de Mme du Tressic s'éteignit dans un grand serrement de cœur et elle ne sut que dire.

La voix compatissante reprit avec plus d'instance:

—Vous suis-je inconnu, madame, ou bien ai-je le malheur de ne pas vous inspirer confiance à l'heure où je le souhaite le plus?

—Je vous reconnais, monsieur, —répondit enfin la prisonnière. —Vous êtes l'officier qui nous avez sauvées à la déroute du Mans. J'ai toute confiance en vous et vous remercie du plus profond de mon cœur. Repousser votre bienfait inesperé serait renier la Providence.

M. Vernaux donna des preuves valables du succès de l'évasion et, sur lui-même, des références qui auraient vaincu les hésitations de Mme du Tressic, si elle eût gardé des doutes après sa première intervention. Il promit de revenir avant le soir chercher celle des captives qu'il aurait la joie de sauver; puis, devinant au regard fixe de Mme du Tressic une poignante méditation, il se retira discrètement.

—

Angélique et Lucile se jetèrent alors dans les bras de leur mère en toute expansion de bonheur, car, dans leur pensée mutuelle et spontanée, elle seule devait profiter du secours inattendu. Mais celle-ci les glaça par une exclamation de triste étonnement:

—Comment pouvez vous croire que je songe à moi-même avant de songer à vous!

—Nous sommes jeunes, ô ma chère maman!—supplia Angélique—et, par suite, bien plus aptes que vous à supporter les rigueurs de la prison. Notre âge attendrira nos juges. Nous n'avons rien ou presque rien à craindre et, même en cas contraire, n'est-ce pas plutôt à nous, qui ne savons rien de la vie, de disparaître qu'à vous, si utile à notre maison et si indispensable au bonheur de notre père? Et que répondrai je, hélas! à ce père exilé, quand son regard anxieux se posera sur moi et qu'il me demandera d'une voix sévère: "Pourquoi revenez vous vers moi sans votre mère?"

—Oh! moi, chère maman—implora Lucile à son tour—si je ne devais vivre que par votre sacrifice, c'en serait fait de mon sommeil. Votre souvenir me serait pareil au remords d'un crime, et je m'accuserais sans cesse de vous avoir tuée. Même dans la détresse effroyable où nous sommes, en toutes ces sortes de morts qui nous peuvent frapper, l'idée de nous séparer m'apparaît comme la condamnation la plus épouvantable!

Les paroles passionnées de Lucile attendrirent extrêmement Mme du Tressic; c'était le cri de son propre cœur. Toutefois elle maîtrisa son émotion et, très grave, avec l'autorité superbe qu'elle aurait eue dans son manoir et devant tous ses gens, elle dit d'une voix douce, mais très ferme:

—Ce serait offenser Dieu que de refuser la liberté offerte, mais ce serait aussi offenser la nature que de l'offrir à une vieille femme à demi morte et brisée telle que moi. Au nom de votre père, au mien, j'en appelle simplement, en cette heure dernière, à votre obéissance, qui n'a jamais failli. Ce sera donc une de vous, ô mes filles bien-aimées, qui sortira de ce cachot: ce sera l'une de vous parce que je le veux d'une volonté que votre respect doit rendre inéluctable....

Puis elle acheva dans une défaillance:

— Mais choisir entre vous, c'est au-dessus de mes forces.

Angélique et Lucile pâlirent de désespoir; toutefois, en ce désespoir même, leur piété filiale étouffa de vaines protestations et le débat sublime ne se prolongea qu'entre elles deux. Sans se convaincre, elles y épuisaient leur dernière énergie et s'y déchiraient le cœur. Le soir approchant Mme du Tressic craignit que la durée de cette affreuse perplexité ne compromît l'évasion et ne donnât lieu, dans la suprême séparation, à quelque scène de cruel arrachement. Elle intervint dans une sorte d'inspiration:

— Il n'appartient qu'à Dieu, mes chères filles, de désigner celle qui sera sauvée. Si vous me jurez de vous soumettre à moi très humblement, dans une ardente prière je demanderai au Seigneur de me dicter sa volonté.

—

Le serment prêté, Angélique et Lucile respirèrent librement et leurs traits retrouvèrent leur expression de résignation sereine. Elles s'agenouillèrent derrière leur mère, et toutes trois prièrent longtemps. Tout à coup Mme de Tressic tressaillit, ses doigts se disjoignirent de détresse et sa tête s'inclina douloureusement sur sa poitrine. Les deux sœurs tressaillirent à leur tour et comprirent en même temps que Dieu venait de prononcer. Quand la prière ne remua plus la bouche de leur mère, elles se penchèrent et demandèrent dans un souffle timide:

—Chère maman, que vous a dit le Seigneur!

Et de ses lèvres décolorées, dans une plainte mourante, Mme de Tressic laissa le nom de l'aînée tomber dans le silence:

—Angélique....

La malheureuse enfant, comme blessée mortellement, s'affaissa sur la paille de la cellule; fidèle à sa parole, elle ne se révolta pas, elle n'eut qu'un grand sanglot plein de reproche infini:

—Oh! maman! Oh! maman!..

Lucile l'avait reçue dans ses bras: elle la réchauffait de baisers et, afin de la consoler, lui parlait de leur père, lui évoquait toutes les personnes et toutes les choses aimées qu'elle allait revoir. Mais l'aînée demeurait muette, éplorée et froide sous les caresses. Ce fut à ce moment que les verrous grincèrent et que M. Vernaux, tenant une lanterne sourde, entra dans le cachot.

Les trois femmes s'étaient relevées. Mme de Tressic, pressentant à l'allure fiévreuse de l'officier qu'il fallait se hâter, s'effaça vivement et désigna ses filles. Elles s'embrassaient si étroitement qu'elles semblaient confondues l'une en l'autre. Troublé, redoutant de raviver leurs angoisses, M. Vernaux n'osait poser l'atroce question:—Laquelle?—Il leva sa lanterne, en dirigea le rayon sur les deux sœurs, pensant deviner une réponse sur leurs pauvres faces pâles. Tandis qu'Angélique cachait sa tête contre l'épaule de Lucile, Lucile relevait son visage ranimé. L'officier put voir un vague sourire sur ses lèvres plus roses, une furtive lueur d'espoir dans ses grands yeux sans larmes. Il n'eut plus aucun doute. Il fit un pas vers la plus jeune et allait lui prendre la main doucement pour l'emmener, quand Mme de Tressic le retint par le bras et murmura, tout bas, dans une surprise désolée:

—Mais non, monsieur, non, celle qui doit vivre, c'est l'autre ....puisqu'elle pleure.

Les Grands Rôles.

—

Domenico Svampa.

—

Nous lisons dans un journal de Paris, le *Figaro*:

Le Sacré Collège n'échappe pas à la loi d'émiettement qui régit les assemblées délibérantes. Il a, d'un côté, son extrême droite, dont Oreglia di Santo Stefano était hier encore le chef, et, au côté opposé, son extrême gauche, formée par les cardinaux auxquels on prête des tendances démocratiques et qui se piquent de suivre le programme tracé par le Saint Père dans son Encyclique sur le socialisme. Mais ce sont des tendances dont il ne faut ni exagérer ni dénaturer la portée: il est bon, en effet, de toujours se souvenir que, dans les hautes sphères ecclésiastiques, les qualifications n'ont pas toujours la même valeur que dans les milieux laïques et mondains, et qu'un surplus les idées qu'a professées un cardinal subissent, sous la pression de la tiare, des modifications dont on doit tenir compte d'avance, si on ne veut pas s'exposer à de sérieuses méprises.

C'est précisément pour n'avoir pas tenu compte des transformations que subissent les idées d'un cardinal, lorsqu'elles font partie du bagage intellectuel et politique avec lequel ce cardinal arrive au pouvoir suprême, qu'on s'est singulièrement mépris sur ce que devait être le pontificat de Léon XIII. Lorsqu'il était évêque de Pérouse, Mgr Gioacchino Pecci avait eu des contacts avec des hommes politiques appartenant au monde libéral, complices de ce qu'on considère au Vatican comme une usurpation; il n'avait pas dédaigné d'avoir des accointances avec des personnalités qui passaient pour n'être que les doublures d'hommes en qui s'incarnait la politique dont Pie IX avait été la victime. Cela avait suffi pour faire croire qu'il était personnellement enclin à une politique de conciliation avec le Quirinal. Le groupe dont il était le chef s'appelait justement "le groupe des "Pérugine", et ce groupe passait pour former l'avant garde du parti qui rêvait une entente entre la Papauté et la dynastie victorieuse.

Vous savez combien peu le règne de Léon XIII a répondu à ce que ces suppositions pouvaient contenir d'espérances pour les uns et de craintes pour les autres. Ce règne a conservé pendant toute sa durée l'attitude de combat que Pie IX avait su garder lui-même jusqu'au dernier jour de son pontificat. C'est que des clartés imprévues et qui tombent de très haut pénètrent toujours dans l'esprit de celui dont le front vient d'être touché par la tiare.

Quoi qu'il en soit, l'extrême gauche dont nous venons de parler avait pour chef le cardinal Agliardi, le protecteur de la démocratie chrétienne, et comptait parmi ses membres: l'archevêque de Capoue, Capecelatro, qui était candidat et qui pouvait devenir, selon ceux qui prônaient sa candidature, un Pape de conciliation; le cardinal Félix Cavagnis et Domenico Svampa, archevêque de Bologne, qui passe pour être le plus ardent partisan des idées démocratiques prêchées par le Pape Léon XIII, lesquelles ne sont pas, il est bon de le faire remarquer, aussi révolutionnaires ni même aussi radicales qu'on a voulu le dire.

On s'est plu, en effet, à considérer l'Encyclique "Rerum novarum" comme une espèce d'évangile socialiste, promulgué dans l'intention de marquer une étroite liaison entre la doctrine chrétienne et les théories collectivistes. Cette Encyclique contient, à vrai dire, d'excellents conseils de sagesse, de prévoyance et de bonté à l'usage des riches, des favoris de la fortune: mais elle trace, en même temps, la dernière limite que les vrais catholiques ne sauraient franchir sans violer les principes essentiels de leur religion. Dès qu'on a dépassé cette limite, on se trouve immédiatement en contact avec l'hérésie marxiste ou avec les aberrations du communisme. Le Pape a, du reste, souligné lui-même la signification de son Encyclique. Et lorsque, en Italie même, il n'y a pas longtemps, le prêtre Murri, encouragé par le cardinal Agliardi, allait mettre la démocratie chrétienne en contact avec le socialisme collectiviste et révolutionnaire, Léon XIII l'arrêta brusquement et le força à interrompre son œuvre.

Domenico Svampa, qui était un des candidats les plus en vue, appartenait donc à l'extrême-gauche du Sacré-Collège; il est aujourd'hui dans la force de l'âge. Nous avons déjà dit que la majorité du Sacré Collège devait se fixer difficilement sur un candidat disposé à occuper la chaire pendant trop longtemps. Nous venons d'assister à deux pontificats qui ont rempli, à eux seuls, plus d'un demi siècle. Svampa avait donc contre lui son jeune âge, dont les inconvénients sont atténués cependant par les graves infirmités dont il est atteint et qui l'ont forcé à supporter déjà plusieurs opérations chirurgicales. Nous avons ouï dire que, sans cela, Svampa était du bois dont on fait les Papes centenaires.

Il est né il y a cinquante deux ans, à Montegranaro, petit village de l'archi diocese de Fermo, dans les Marches. Il a pu atteindre les hauts sommets de la hiérarchie sans passer par la diplomatie et sans suivre la filière des congrégations. On l'a vu, tour à tour, abbé, curé, chanoine, surnuméraire de la cathédrale de Fermo; puis, à Rome, où sa droiture, son érudition, son talent lui attirèrent des sympathies et des admirations, il a rempli les fonctions de directeur spirituel du Séminaire de propagande et de professeur au Séminaire romain; n'oublions pas qu'il a été chapelain des religieuses françaises du Sacré-Cœur.

Léon XIII l'a [illegible] à la [illegible] épiscopale en 1887 et le préconisa à l'évêché de Forli. Il fut bientôt très populaire parmi ses ouailles, phénomène d'autant plus remarquable que les Marches et les Romagnes, cédées par Charlemagne aux Pontifes romains pour qu'elles devinssent le boulevard du patrimoine de saint Pierre contre les incursions des barbares, sont imbues d'un esprit très anticlérical et frondeur; ces provinces ont toujours offert un terrain d'action très propice à la propagande des sectes et surtout à celle des carbonari et des franc-maçons; en ces derniers temps, le socialisme s'est mis de la partie et a très rapidement conquis les paysans, les ouvriers et les petits bourgeois. C'est dire que ces populations sont animées de tendances plutôt subversives et on ne peut plus hostiles à l'Eglise.

Malgré cela, Svampa était très aimé à Fermo, et si sa bonté, son esprit de charité étaient les principales raisons de sa popularité, les charmes physiques dont la nature l'a richement doué, sa grâce, son affabilité n'y ont pas peu contribué. On aime les beaux hommes dans ce pays où la beauté est considérée comme un attribut divin et comme un symbole de supériorité. Quel bel homme! Quel excellent cœur! disent encore les Fermiens, lorsqu'on parle de leur ancien évêque.

L'année dernière, comme quelqu'un traversait cette ville, justement fière de peintures dont Melozzo l'a embellie, un vieux gentilhomme appartenant au patriciat des Marches lui racontait l'accueil qui avait été fait à Svampa:

—L'arrivée du nouvel évêque, disait il, fut plus qu'un événement; il produisit une révolution dans les rapports entre la population et l'évêché. Le prédécesseur de Svampa était un saint homme, mais il avait des idées étroites et était très attaché aux formes. Le nouvel évêque se hâta d'abolir l'étiquette ridicule qui, jusqu'alors, avait été maintenue au palais épiscopal. On pouvait le voir tous les jours faire sa promenade, comme un simple mortel, en compagnie du chanoine Ercolani, son "alter ego". Les ouvriers l'idolâtraient; tout le monde l'aimait. Lorsqu'une grève éclatait, c'était lui qu'on choisissait comme arbitre et comme pacificateur.

Il apaisait les querelles de famille, il tranchait les différends: chacun était satisfait de cette juridiction douce, affable et peu coûteuse, à telles enseignes que, lorsqu'en 1893 il fut appelé à l'archevêché de Bologne, l'événement fut considéré comme une calamité publique. La population tout entière, sans distinction de partis ni de classes, lui fit une démonstration unanime de regrets et lui donna les plus éclatants témoignages de son affection et de sa reconnaissance. Il n'y eut pas jusqu'au journal socialiste "la Rivendicazione," qui ne voulût se joindre à cette manifestation unanime du sentiment populaire, en publiant les paroles que voici: "Parte uno fra i pochissimi buoni." (C'est un des meilleurs qui s'en va!)

A Bologne, Svampa commença à avoir le pressentiment des grandeurs auxquelles il avait le droit d'aspirer. Il se recueillit. Léon XIII lui décerna la pourpre en 1894 avec le titre de Saint-Onuphre, joignant à cette distinction quelques marques de bienveillance qui firent tourner vers lui les regards de ceux qui se préoccupaient déjà de ce qui arriverait après la mort du Pontife régnant. On s'aperçut alors que, sur son écusson, brûle une torche et que son nom italien de Svampa veut dire "flamme". Et on vit, à partir de ce moment, se grouper autour de ce nom plusieurs dignitaires qui voyaient en "Svampa" "l'Ignis ardens" de la prophétie.

Il avait, comme Oreglia di Santo Stefano et comme le cardinal Sarto, archevêque de Venise, l'avantage d'avoir vécu loin de la Curie.

—Que ferons-nous, disait un cardinal qui est à la veille de devenir préfet d'une congrégation et qui a joué un rôle de coulisses important au Conclave, que ferons nous d'un Pape qui ne s'est jamais frotté à la diplomatie, qui n'a pas la moindre teinture de la science d'Etat, et qui se trouverait tout à coup, comme un rat dans de l'étoupe, aux prises avec les représentants de neuf puissances rompus à tous les artifices, à toutes les ruses, à tous les raffinements de la diplomatie?

C'est là une considération qui ne laisse pas d'avoir, à Rome, un grand poids. Il est un autre grief qu'on a exploité habilement contre Svampa: on l'a dépeint comme un homme réfractaire à toute politique de combat et disposé au contraire à mettre fin au conflit qui sépare les deux pouvoirs; prêt, en un mot, à faciliter un rapprochement entre le Vatican et le Quirinal et à passer condamnation sur l'origine de l'état de choses créé par la loi des garanties.

On sait bien qu'il y a quelque exagération dans ces appréciations, et que le Pape élu, [illegible] fait de quelques effets de nuance et de quelque atténuation ou de quelque accentuation dans le geste, ne fera ni plus ni moins que ce qu'a fait son prédécesseur parce que tel est l'esprit dominant actuellement, telle est la tendance prévalant au Sacré Collège.

Le Roi de Serbie Terrorisé.

Presse Associée

Cologne, Allemagne, 8 août — Le roi Pierre de Serbie [illegible] terrorisé par [illegible] depuis des [illegible] de Belgrade par la "Gazette de Cologne".

Les fonctionnaires de la Cour [illegible] pour [illegible] surpris une [illegible] active [illegible] du roi Alexandre et de la reine Draga ou [illegible] au [illegible] le correspondant [illegible] fortement objecté à la nomination du colonel Lescianin [illegible] attaché de légation à Constantinople, aux fonctions de maréchal de la cour.

Le "Journal Officiel" d'hier contenait la nomination, mais peu de temps après le tirage tous les exemplaires ont été saisis par la police, et dans la seconde édition le nom de Lescianin était éliminé.

Lescianin est un beau frère du ministre des finances. Il fut maréchal de la cour jusqu'au mariage du défunt roi Alexandre.

—o:—

Le cardinal Gibbons.

Presse Associée

Rome, Italie, 8 août—Le correspondant de la Presse Associée a vu aujourd'hui le cardinal Gibbons et l'a trouvé à peu près remis de son indisposition qui était due à un excès de fatigue, le cardinal étant resté debout pendant trois heures au Vatican, mercredi, pour présenter les pèlerins américains au pape.

Le cardinal s'est promené en voiture aujourd'hui.

Après le couronnement de Pie X, dimanche, il a l'intention d'aller se reposer pendant quelques jours au château de Castelfolfo, sur le beau lac d'Albano, près de Rome, où le collège Américain a de magnifiques quartiers d'été.

Le pape, pour aider l'Université Catholique de Washington, a promis au recteur O'Connell de lancer prochainement une bulle accordant la bénédiction apostolique à tous les fidèles qui participeront à la quête annuelle que feront les archevêques et les évêques aux Etats-Unis pour l'Université.

"Cette institution est destinée, a dit le pape, à devenir le cœur et le centre du clergé et du catholicisme en Amérique."

Le Rév. J. J. Harty, de St-Louis, sera consacré archevêque de Manille par le cardinal Satolli le 15 de ce mois.

—o:—

Grand incendie.

Presse Associée—

Chico, Cal., 8 août—Près de la moitié de la partie commerciale de la ville de Biggs a été détruite par le feu. Pertes, $40,000.